

Il y a encore peu, lorsqu'on entrait dans la vie religieuse, c'était avant tout pour y faire son salut. Nous étions encore au temps des œuvres salvatrices, tellement remises en cause par les Réformés, dont l'ancien augustinien que fut Martin Luther.

En entrant dans une vie de sacrifice qui nous conforme au Christ par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, nous pouvions prétendre au salut, à tel point que l'on a pas hésité tout au long des Temps moderne à voir dans la vie religieuse ce que l'on appelait un état de perfection !

On peut comprendre cette insistance du fait de l'insistance sur la perception individuelle de l'engagement de foi à la suite de l'émergence du sujet qui fut la grande découverte des siècles précédent puis accompagnant la Renaissance, par lesquels les mentalités restent indéfectiblement marquées. D'autant plus que le 19<sup>ème</sup> siècle, dans sa vision romantique, n'a fait qu'exalter cette vision très individuelle, mêlée de nostalgie. La vie ecclésiale et le foisonnement créatif de la vie religieuse cherchaient à renouer avec les grandes gloires de la chrétienté médiévale, revues et corrigées par des esprits bien éloignés de ceux de l'Antiquité chrétienne, de l'ère carolingienne ou même du Bas Moyen-Age.

Depuis lors, beaucoup d'efforts ont été déployés pour rendre accessible les sources les plus anciennes de la Vie consacrée et notamment de la vie monastique qui fut pendant le premier millénaire la seule forme connue de vie religieuse sous des aspects multiples.

Désormais, on peut se référer tout autant à saint Basile, à saint Augustin, à Jean Cassien et aux Pères orientaux qu'à saint Ignace de Loyola, saint Jean de la Croix ou les maîtres de l'Ecole française, dont on trouve les prémices dans le petit opuscule si prisée à l'époque moderne de l'Imitation de Jésus Christ par Thomas a Kempis.

La grande découverte des sources patristiques a bien été de percevoir dans la vie religieuse un projet non seulement personnelle mais aussi et surtout ecclésial. Quelle fondation religieuse en ces temps-là n'a pas mis en première référence la première communauté de Jérusalem. Qu'on me permette ici le simple exemple de la Règle de Saint Benoît : « Que tout soit commun à tous, ainsi qu'il est écrit. » (Ac. 4, 32) ; « On fera comme il est écrit : « On partageait selon ses besoins. » (Ac. 4, 35).<sup>1</sup>

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et

---

<sup>1</sup> RB ch. 33 et 34

mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut. »<sup>2</sup>

Et encore : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'un âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent : en effet ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins. »<sup>3</sup>

Comme on le voit, le Livre des Actes des Apôtres insiste sur le fait que la communauté par elle-même est porteuse d'une annonce de la foi : « Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. » Lorsqu'il y a faute comme dans le cas d'Ananie et Saphire au chapitre suivante, elle porte sur la blessure infligée à la communion fraternelle et donc au témoignage rendu en commun.

Fort de ces relectures et d'un examen renouvelé des sources, le XX<sup>ème</sup> siècle a permis de resituer la vie religieuse dans ce contexte ecclésial. Cette vision a abouti, comme en beaucoup d'autres domaines, aux textes du Concile Vatican II, tant dans la Constitution *Lumen Gentium* sur l'Eglise que dans le décret sur la *Rénovation de la Vie religieuse*. C'est dans le Corps du Christ, sacrement de salut, que s'accomplit l'appel universel à la sainteté et au cœur de cet appel, les religieux et les religieuses manifestent l'urgence d'une réponse radicale. En effet, ils orientent toute leur vie vers le don de leurs personnes : cet engagement est résumé par les trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Initialement, l'obéissance concerne la remise de sa volonté dans un projet commun, la pauvreté dans une acceptation de non propriété personnelle et de mise en commun des biens avec une part d'aumône et la chasteté d'une qualité de relation selon l'amour de Dieu dans un projet communautaire large. Nous sommes assez loin de la conception individualiste d'une espèce

---

<sup>2</sup> Ac. 2, 42-47

<sup>3</sup> Ac 4, 32-37

d'accord simplement passé entre Dieu et la personne qui s'engage ; la communauté n'étant là que comme une structure institutionnelle permettant cet engagement, la vie fraternelle comme une ascèse de conversion et la mission comme une œuvre méritoire.

Dans ce contexte, j'aimerais simplement souligner quelques points qui font parfois écho aux réflexions qui ont été rendues par nos communautés dans le diocèse de Poitiers en réponse au document « Je leur ai donné tes paroles » : les communautés religieuses, des communautés confessantes.

### I. La perspective eschatologique

Les communautés religieuses professent un engagement radical à la suite du Christ, de telle manière que tout ce qu'elles vivent a déjà quelque chose à voir avec la condition dernière de l'homme. Ce témoignage est tout à fait essentiel dans l'Eglise, il a toujours existé. Il concerne bien sûr l'ensemble de la communauté ecclésiale comme on l'a vu dans les Actes des Apôtres. Mais par suite des difficultés liées aux contingences de la terre, c'est un témoignage qui concerne d'une manière plus particulière les communautés religieuses. Nos communautés voudraient manifester d'une manière un peu folle, que l'amour est vraiment possible, et que la mort et la résurrection du Christ est la clé qui permet de le vivre. Nos communautés sont toujours un pari face à la lourdeur de nos limites. Nous ne nous sommes pas choisis, nous sommes extrêmement différents les un(e)s des autres par l'âge, par le milieu, par la formation et pourtant, nous vivons ensemble cette appartenance commune pour le projet commun de notre accomplissement dans le Christ. C'est d'ailleurs pour cela que les communautés chrétiennes nous considèrent avec respect et attention : nous faisons signe de quelque chose que la vie très quotidienne fait parfois perdre de vue.

Telle est, me semble-t-il, notre premier témoignage de foi.

### II. La vie consacrée et les différents charismes

La vie religieuse est multiforme. Des congrégations ont été fondées à toutes les époques. Mais la vie religieuse a aussi une source unique : celle d'un propos commun de conversion en vue de la manifestation du Royaume. C'est pourquoi, même si les charismes des fondateurs sont toujours un stimulant, il ne faudrait pas confondre notre vocation de communauté avec une tâche caractérisant l'engagement missionnaire de notre congrégation. Ce n'est pas d'abord en accomplissant des œuvres spécifiques que nous témoignons de notre foi, c'est en nourrissant le projet commun d'une vie communautaire qui rende vivant la présence du Christ au monde. Là est notre commun dénominateur qui devrait pouvoir nous

faire imaginer toute sorte de collaboration pour des projets de refondation à l'intérieur des instituts, inter-instituts et dans la communion très enrichissante avec des laïcs qui partagent notre « spiritualité ». Je pense que la division classique entre vie apostolique et vie contemplative devrait être revisitée à cette occasion.

Les moyens privilégiés de ce dénominateur commun sont la mise en œuvre de la prière de l'Église, d'une manière publique. Le partage des biens de la façon la plus évangélique possible entre nous et avec les plus démunis. L'écoute de la Parole de Dieu comme un message toujours neuf nourrissant une expérience personnelle et permettant une attestation de la pertinence du message (à cet égard les religieux et religieuses doivent continuer à participer à l'élaboration d'un discours sur la foi). Enfin, par le partage de proximité avec les personnes rencontrées et vers lesquelles on se trouve envoyé.

Il serait vraiment dommageable pour les Instituts, que leurs membres perdent de vue le lien étroit entre vie communautaire et mission et donc aussi vie communautaire et annonce de la foi. Nourrir la vie communautaire selon le Christ, c'est permettre un témoignage autrement puissant que celui d'une personne isolée aussi géniale soit-elle. Car il faut le redire ici, ce à quoi nous sommes appelés au bout du compte, c'est à être UN dans le Christ pour l'éternité. Cette unité se confond avec notre propre participation à la nature divine. En répondant à l'appel de Dieu, c'est cela qui nous a touché. Tout doit être mis en œuvre pour bien le manifester.

### III. Au coeur les communautés ecclésiales.

La vie religieuse ne se suffit pas à elle-même. Elle fait corps avec l'ensemble de la communauté ecclésiale. C'est pourquoi il est si important de trouver les moyens appropriés pour être perçu comme communauté spécifique à l'intérieur de la communauté diocésaine, territoriale, de secteur ou locale. Nous ne pouvons pas être purement et simplement dilués dans l'ensemble de la communauté chrétienne sans être reconnus dans notre spécificité. Notre place est particulière à l'intérieur du Corps du Christ. Et bien sûr, comme on l'a souvent dit, cette spécificité ne peut se réduire à la disponibilité pour un travail d'appoint ou une responsabilité en matière de catéchèse, de charité ou d'autres tâches pour lesquelles il manquera toujours des ouvriers.

Il me semble que des projets sont à construire pour que la communion entre la communauté chrétienne dans son ensemble et nos communautés religieuses puissent vivre en complémentarité un témoignage de foi décuplé. Des initiatives se dessinent ici ou là, je ne sais si elles pourront aboutir, mais il est bon qu'elles puissent progresser : puisque nous sommes à

Niort, on peut évoquer ici le projet de transfert du Carmel qui envisage bien cette intégration dans une communauté locale pour un témoignage commun sans pour autant que sa spécificité soit remise en cause. Tout reste à construire mais l'intention est bien là et nous pouvons nous en réjouir.

En conclusion, je voudrais préciser que l'expérience trentenaire que j'ai de la vie religieuse me fait prendre conscience de ses limites, notamment sur le plan de la vie communautaire. Il y a bien des moments où l'on a plus envie de s'échapper plutôt que de travailler à un projet commun. Mais je crois plus que jamais, au-delà de toutes nos limites que ce projet est possible et qu'il peut rendre heureux. Non pas de ce bonheur facile que l'on promet dans les slogans publicitaires, mais de cette béatitude par laquelle Jésus ouvre son ministère et qu'il promet aux pauvres qui acceptent de ne pas être pleins d'eux-mêmes jusqu'à empêcher que s'opèrent en eux le travail de la grâce.

L'avenir nous est ouvert. Nous communautés sont appelés à être manifestement confessantes : que l'Esprit Saint nous aide à répondre généreusement à ce propos de fondation toujours nouveau.